

Qu'on veuille bien remarquer toutefois qu'il serait imprudent de nier tout mouvement latéral, puisque le lit de la rivière, qui décrivait de longs méandres, est complètement disparu.

Cette partie orientale de l'éboulis n'a affecté qu'une surface boisée, et, bien que la première apparence en soit plus tourmentée que celle de la partie ouest, je crois cependant que le travail le plus important, les déplacements les plus grands, se sont faits dans cette dernière.

\*\*\*

En somme, nous n'avons pas dans ce terrible cataclysme aucun effet de tremblement de terre. Il ne s'agit pas non plus d'y voir les suites d'une explosion souterraine quelconque ni d'un enfoncement convulsif. Nous sommes uniquement en présence du glissement pur et simple d'une masse énorme de sable et d'argile, glissement provoqué d'abord par les eaux de la rivière obstruée accidentellement, et facilité ensuite dans une grande mesure par l'infiltration des eaux des terrains voisins se faisant un chemin, depuis des années, depuis des siècles, au niveau de séparation des couches d'argile et de sable.

Ces eaux d'infiltration sont abondantes surtout le printemps. Actuellement encore, on peut les voir ruisseler du côté nord-ouest, le long de la ligne de séparation du sable et de l'argile. Elles glissent sur la pente de la surface argileuse et forment au fond de l'abîme un petit ruisseau qui serpente à la base de la surface argileuse dénudée.

Les dégagements de gaz que les gens ont observés sont des effets naturels du bouleversement profond du sol, grâce auxquels les produits gazeux qu'il renferme toujours en plus ou moins grande quantité ont pu se dégager.

Quant aux bruits entendus, aux chocs plus ou moins violents ressentis, on ne les a guère constatés dans le voisinage immédiat de l'éboulis. Les premiers voisins des maisons emportées ont dormi paisiblement toute la nuit, sans être aucunement dérangés par des bruits insolites. Sur la rive gauche, on n'a rien entendu.

D'un autre côté, les habitants de Portneuf, du Cap-Santé et d'ailleurs ont, paraît-il, entendu comme des coups de canon formidables; ils auraient même senti des trépidations du sol. Ces différentes vibrations avaient une même cause: la chute répétée d'énormes blocs de glaise dans la partie nord-ouest de l'éboulis. Ces masses, pesant des milliers de tonnes, s'abattaient d'une hauteur de près de cent pieds sur le fond du cirque, avec des bruits terrifiants qui faisaient frémir d'épouvante les malheureux qui ont passé la nuit au milieu du désastre. C'est le sol compact du fond, argile, granit ou calcaire, qui propageait au loin ces vibrations, tandis que les lits sablonneux des surfaces voisines agissaient comme des étouffoirs et les détruisaient presque immédiatement.

\*\*\*

Qu'est-ce que l'avenir réserve à ce coin de St-Alban? Doit-on redouter la répétition d'un cataclysme semblable à celui qui a déjà causé tant de dégâts? Je ne le crois pas. D'ici à longtemps, il y aura des éboulis partiels, lesquels se produiront en différents points de la falaise abrupte qui limite actuellement la scène de la catastrophe. Ces éboulis se répéteront tant que le talus n'aura pas atteint l'angle d'équilibre stable pour le sable et pour l'argile. Mais je ne vois aucune raison de redouter une répétition du malheur du 27 avril.